

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

3 août, 2016

En réponse au rapport du BMHC sur le glyphosate, le groupe Stop Spraying NB, pour l'arrêt de l'arrosage au NB, exige une étude immédiate de la santé humaine et une étude de la santé de la faune.

Agissant comme médecin hygiéniste en chef du Nouveau-Brunswick (MHC), le Dr. Jennifer Russell a conclu qu'il n'est pas nécessaire d'arrêter la pulvérisation du glyphosate en forêt à ce moment-ci au Nouveau-Brunswick. Après examen du rapport sur le Glyphosate publié par le médecin hygiéniste en chef du Nouveau-Brunswick le 26 Juillet 2016, le groupe pour l'arrêt de l'arrosage au Nouveau-Brunswick demande un moratoire immédiat de l'arrosage sur les forêts au NB et le début des études sur la santé humaine et de la faune.

"Ce que je vois, c'est que ce rapport a reconnu que l'utilisation de Glyphosate est controversée», dit Peter Gilbert, co-organisateur de Stop Spraying du Nouveau-Brunswick. "Certains disent que c'est OK et certains disent que cela ne l'est pas. Il y a des provinces, états, pays et les autorités scientifiques des deux côtés de ce débat. Cela, en soi, est une raison suffisante pour appuyer une pause sur l'utilisation de cet herbicide controversé ".

"L'étendue de la forêt pulvérisée dans cette province et la chute spectaculaire de la population de chevreuils sont deux très bonnes raisons de lancer immédiatement une étude majeure de la santé au Nouveau-Brunswick, y compris les humains et les grands mammifères de la forêt», explique le Dr Caroline Lubbe- D'Arcy, co-organisateur de l'arrêt de l'arrosage du Nouveau-Brunswick.

Le Nouveau-Brunswick a connu une augmentation de la pulvérisation en forêt à la suite de la Nouvelle stratégie forestière 2014, ce qui a donné à l'industrie plus de coupes à blanc sur les terres de la Couronne, avec des plantations qui, par la suite, sont gérées par l'arrosage d'herbicides. 40% de la forêt de coupe a été pulvérisée en 2014, un pourcentage beaucoup plus élevé que toute autre province au Canada.

« La Loi canadienne sur la protection de l'environnement reconnaît que la protection de l'environnement est essentielle au bien-être des Canadiens», dit Francine Levesque de Ecovie, Kedgwick River. "Elle comprend un principe de précaution qui dit que« l'absence de certitudes scientifiques absolues ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement et l'application de ce principe est une approche légitime et distincte de prise de décision au sein de gestion des risques". Ce principe devrait être utilisé au Nouveau-Brunswick en ce moment avec le glyphosate, puisque nous avons le deuxième plus haut taux de cancer au Canada (Statistique

2015) ".

Il est clair que quelque chose ne va pas avec ce que nous observons chez les grands mammifères (autres que les humains) vivant dans nos forêts. Il suffit de regarder la baisse significative et le changement dans la répartition de la population de chevreuils au Nouveau-Brunswick. Notre population de cerfs est maintenant un quart de ce qu'il était il y a 30 ans (la population de cerfs du Nouveau-Brunswick a chuté de 270,000 à 74,000 au cours des 3 dernières décennies). Les données comparant le Nouveau-Brunswick, le Maine et le Québec montrent que le nombre de captures de chevreuils au Nouveau-Brunswick a diminué à 15% des niveaux de 1985, alors que les chiffres sont en hausse de 300% au Québec et sont restés stables dans le Maine. Québec a eu une interdiction de l'arrosage d'herbicides en forêt depuis 2001.

Il convient de noter qu'il a été rapporté que les chevreuils ne mangent pas la végétation traitée et qu'ils vont migrer pour trouver la nourriture dans les zones non traitées, mais leur approvisionnement en nourriture est en baisse en raison de l'augmentation des coupes à blanc et l'épandage d'herbicides. Quant à l'orignal, il mangera la végétation traitée et la santé de ces grands mammifères doit être étudiée. S'il n'y a pas de risque, cela doit être prouvé et non assumé. Une étude permettrait de répondre à plusieurs questions importantes car un grand pourcentage de notre population chasse l'orignal et pêche le poisson pour leur nourriture. Est-ce que leur viande et tissus d'organes sont testés pour la présence de ce produit chimique?

"La faune du Nouveau-Brunswick comme les cerfs et les orignaux sont nos canaris dans la mine de charbon par rapport à la forêt pulvérisée," explique le Dr Caroline Lubbe-d'Arcy. "Stop Spraying Nouveau-Brunswick (SSNB) demande qu'une étude sur la santé soit lancée immédiatement sur les humains et les grands mammifères du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'un moratoire immédiat ou l'interdiction pure et simple de l'arrosage sur la forêt. Notre MHC devrait mettre en application le principe de précaution et ne pas utiliser la population rurale du Nouveau-Brunswick comme cobaye".